Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 9

Artikel: Miss Arabella : (fin)
Autor: Rosay, Adolphe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185700

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

M. Thiers... passé en contrebande.

Il a été fait un travail administratif fort curieux sur les variétés des fraudes pratiquées par les contrebandiers et sur les stratagèmes vulgaires employés pour tromper la vigilance des agents. Le *Journal des Débats* rappelle, à ce propos, un souvenir auquel on est loin de s'attendre, car le héros, M. Thiers, a failli périr victime de la vigilance des employés de l'octroi. Le journal que nous venons de citer ajoute que le fait est parfaitement authentique et que le libérateur du territoire, principal intéressé, aimait souvent à le raconter.

Adolphe Thiers, âgé de huit ans, revenait de la campagne à Marseille, un soir du mois de novembre. Sa mère l'avait blotti dans la poche d'un bât en sparterie que portait un âne, et, craignant que l'enfant ne s'enrhumât, elle l'avait recouvert d'un châle brun.

Ainsi molletonné, Adolphe Thiers s'endormit. Sa tête dépassant à peine le bât, il était difficile de connaître la nature de l'objet que transportait la bête de somme.

Il y avait aux abords de Marseille, sur le chemin de la Madeleine, un bureau d'octroi où l'on allait déclarer la marchandise entrant en ville.

Soit oubli, soit imprévoyance, la mère d'Adolphe Thiers qui marchait quelques pas en arrière ne fit pas arrêter l'âne devant le bureau d'octroi.

Il faisait presque nuit. Or, le préposé voyant filer loin du bureau la bête de somme chargée d'un fardeau flaira une contrebande et courut sus à la bête. Il allait sonder avec son fleuret le conteuu du bât, quand la mère d'Adolphe se précipitant sur lui cria : « Arrêtez, malheureux... arrêtez ! c'est mon enfant qui est couché là ! »

La nuit blanche.

Vous serait-il possible, nous disait-on, il y a quelques mois, de nous donner dans votre journal l'origine de cette expression si souvent usitée, et de nous dire comment elle a pu être appliquée à une nuit que l'on passe sans sommeil. Nous n'avons pas pu répondre immédiatement ; mais voici l'explication que nous venons de trouver dans un journal français :

« En français, l'adjectif *blanc* s'emploie dans plusieurs cas avec le sens défectueux d'incomplet, et aussi pour signifier un contraire ; aussi on dit : au jeu de quilles, qu'on a fait *chou* (coup) *blanc*, pour signifier qu'on a lancé la boule sans abattre une seule quille ; — dans le langage militaire, *tirer à blanc*, pour tirer à charge incomplète, à poudre seulement ; — dans celui de l'Eglise, *communion blanche*, pour signifier une communion faite avec des hosties qui ne sont pas consacrées, laquelle, par conséquent, n'est pas une communion véritable, etc.

Or, cela établi, que peut être *une nuit blanche?* Tout simplement, une nuit où l'on a été privé de ce que donne ordinairement la nuit, c'est-à-dire le repos et le sommeil.

D'un autre côté, voici en quels termes s'exprime Quitard sur l'origine de cette expression :

Autrefois le guerrier digne d'être reçu chevalier passait la nuit qui précédait sa réception dans un lieu consacré, où il veillait auprès de ses armes ; *il était revêtu d'un costume blanc* comme les néophytes de l'Eglise ; et de là vint que cette nuit, qu'on nommait *veille des armes*, fut aussi nommée *nuit blanche*, expression que l'usage a retenue pour signifier une nuit sans sommeil.

Certes, il peut se faire que la nuit de la *veille des armes* ait été appelée *nuit blanche ;* mais, s'il en est ainsi, cette appellation était probablement due, non aux habits blancs du futur chevalier, mais bien à la nuit qu'il était obligé de passer en prière et dans une veille complète. »

Miss Arabella.

(*Fin.*)

Lady Wilson eut pitié de l'horrible mégère et se retira en faisant signe à sir Edmund de la suivre.

Sir Georges n'attendait pas leur départ pour parler :

— Ma sœur, dit-il d'une voix brève et tant soit peu saccadée, si louable que puisse être votre zèle pour mes intérêts, il me devient insupportable... Croyez bien que la vigilance d'un époux qui aime est aussi clairvoyante que celle d'une belle-sœur qui n'aime pas. Au lieu de travailler à maintenir la paix et le bonheur qui règnent entre nous, vous semblez réunir tous vos efforts pour nous séparer, pour nous mettre en défiance l'un de l'autre. Heureusement que j'ai découvert la cause qui vous dictait cette conduite que je refuse à qualifier.

— Mon frère ! s'écria tante Bella, en pleurant véritablement cette fois ; mon bon Georges, comment pouvez-vous me traiter ainsi ! Vous ne pouvez pas supposer que vous ne m'êtes pas tous chers.

— Je ne suppose rien, je juge d'après ce que je vois. Si Robert, sans se douter du pot aux roses, n'avait pas remarqué que vous faisiez le vilain métier d'espionner sa mère, que vous fouilliez dans ses tiroirs, que vous ramassiez à la dérobée les lettres qu'elle pouvait avoir laissé traîner ; si Milady ne m'avait pas demandé la permission de s'entretenir avec sir Edmund pour vider avec son tact de femme une affaire de famille ; si enfin je ne m'étais pas convaincu moi-même depuis longtemps que ma pauvre Maude vous est antipathique, j'en serais peut-être à cette heure réduit à me torturer sous les tenailles du doute et du désespoir, à rôder comme un insensé autour du gynécée conjugal, à accuser l'innocence, à outrager l'amitié, à me maudire moi-même !... Et tout cela pour quelques soupçons imaginaires !... Vous comprenez qu'à la suite d'une telle aventure, j'ai peu de goût d'en attendre une seconde. Une autre fois, il pourrait m'arriver d'être moins maître de moi-même à votre égard. Vous allez donc vous occuper sans délai de chercher un autre logement. Je continuerai de pourvoir à vos besoins, en vous servant une rente annuelle que vous emploierez à votre guise ; mais je vous dispense de toute visite. — J'ai dit.

Arabella était brisée. Cependant elle se remit peu à peu. Elle était trop fervente puritaine pour ne pas pouvoir s'élever au-dessus de la prétendue justice des hommes. On pouvait méconnaître ses honnêtes intentions, douter de ses sentiments fraternels, elle n'en continuerait pas moins à prouver à l'univers qu'elle ne succomberait pas sous le poids de la calomnie ; et elle porterait son joug avec résignation, afin que d'autres cœurs malheureux puissent imiter un aussi salutaire exemple.

D'un pas digne et mesuré, elle se rendit dans sa chambre, après avoir jeté un double regard de reproche et de pitié sur son frère, qui se détourna avec impatience.

Mais, une fois chez elle, l'expression béate de sa figure disparut et sa bouche se contracta affreusement... Qu'était devenu cet amant qu'elle croyait avoir rendu fou, cet esclave qui devait se tordre à ses pieds ? Voilà principalement ce qui la faisait se

lamenter maintenant et dont elle n'avait pas, hélas ! osé souffler mot. Tant de contrainte l'étouffait. Le monstre avait brisé son tendre cœur et offert ses hommages à une rivale, qui était sa propre nièce, — une gamine !

Où était le triomphe qu'elle se flattait de remporter sur l'inattaquable Milady ? — C'était elle-même qu'on avait bafouée, confondue, écrasée sous les regards du plus amer dédain. O corruption du monde !

Méconnue ! humiliée !! chassée !!! il y avait de quoi en perdre la raison. Miss Arabella donnait un libre cours à ses larmes, lorsqu'elle fut dérangée dans l'épanchement de sa douleur par l'organe glapissant de Robert qui lui demanda si elle n'avait pas oublié de ramasser la plus précieuse de ses pièces à conviction et si sa pensée vivait toujours.

— Misérable polisson ! fut l'exclamation dernière de la tante Bella dans l'oasis qu'elle abandonnait de force.

Et jetant au loin la fleur qui s'étiolait à son corsage, en prenant précipitamment son chapeau et son mantelet, elle ferma la porte avec un soupir suprême de soulagement, laissant sans doute aux foudres divines le soin de châtier son irrévérencieux neveu.

Quant à elle, reconnaîtra-t-elle jamais ses torts ?

That is the question !

ADOLPHE ROSAY.

Un de nos abonnés nous communique la lettre suivante qui lui a été adressée par un fabricant de liqueurs du midi de la France :

« Monsieur,

Je prends la liberté de m'adresser à vous pour vous prier de me rendre un service, c'est-à-dire de me procurer un représentant sérieux et actif pour le placement des liqueurs.

Pour me recommander à votre bienveillance, je puis vous déclarer que j'ai eu la majorité aux élections municipales de 1871 et sans avoir aucunement sollicité ce mandat.

Agréez, etc.

Un mot d'une naïveté charmante sorti des lèvres roses d'un baby de quatre ans.

On lui montrait une petite sœur qui venait de naître.

Il l'embrassait, la caressait, la contemplait.

Tout à coup il réfléchit ; puis, roulant des yeux énormes :

— Ah ! s'écria-t-il douloureusement, elle n'a déjà plus de cheveux.

On nous écrit du Jorat : « Un jeune garçon de notre localité porte le nom de *Noé* et conte fleurettes à la fille du meunier. Or, un jour de la semaine dernière, la maîtresse de l'école enfantine racontait à ses élèves l'histoire du Déluge. L'entretien terminé, une élève demande si *Noé était mort.* « Mais non, s'empresse de répliquer naïvement sa voisine, il a goûté hier au moulin. »

Une dame étant allée visiter un Anglais dans son cottage à Boulogne-sur-Mer, admira surtout, dans la basse-cour, des dindons d'une variété fort rare.

— Je étais le seul, dit en se rengorgeant le gentleman, qui possède en France de ces oiseaux-là.

— Mon Dieu, monsieur, dit la dame, vous me rendriez bien heureuse si, un jour, vous vouliez m'en donner quelques œufs.

— Oh ! yes, je ferai mieux, répondit le galant insulaire.

Dernièrement, cette dame a reçu une grande cage renfermant deux magnifiques dindons, le tout accompagné de la lettre suivante :

« Madame,

» Je priais vô de accepter deux dindons de mon espèce. Lord WIGMORE. »

Enigme.

Nous sommes quatre enfants d'une grande famille,
Et nous avons deux espèces de sœurs.
A notre tête est la troisième fille,
Et notre aînée a les seconds honneurs.
Celle qui de nous quatre a la taille plus grande
A la troisième place a soumis sa fierté,
Et par distinction la dernière demande
Un petit ornement sur son chef ajouté.
Nous composons un tout : mettez-vous à sa quête,
Et si vous le trouvez, demandez-le d'abord
Pour vous guérir du mal de tête.
Que vous aura causé peut-être cet effort.

Prime : un beau calendrier illustré.

Théâtre. — Les **Cloches de Corneville,** ont un tel succès qu'une quatrième représentation de ce charmant opéra est annoncée pour demain. — Chœurs. — Costumes neufs. — Orchestre complet.

Au lever du rideau à 7 $^1/_2$ h. : *Les suites d'un premier lit*, vaudeville en un acte.

L. MONNET.

En vente au bureau du journal :

LES CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

Deuxième et troisième séries.

Annuaire de l'Instruction publique du canton de Vaud.

On rachète au prix de 2 francs les exemplaires en bon état de la première série des **Causeries du Conteur vaudois.**

PIANOS GARANTIS

J.-S. GUIGNARD et Cie

32, Grand-Saint-Jean, Lausanne.

Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes ; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité ; son magnifique. Pianos d'occasion. — *Vente et location aux conditions les plus avantageuses.*

HARMONIUMS

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD ET F. REGAMEY.